

„vie d'hommes fraternellement unis à la vie du soleil,
„des arbres et des eaux.“¹⁾)

C'est sans doute cette sympathie universelle de la vie humaine se rythmant sur la grande vie des choses, que les poètes ont célébrée par la description magnifique de cet inoubliable âge d'or, dont le souvenir hante la mémoire des générations les plus lointaines. Voilà sans doute cet harmonieux état de Nature dont ont rêvé Rousseau et tant d'autres généreux réformateurs. Voilà sans doute aussi ce que d'autres ont appelé la Révélation primitive où l'homme tutoyait ses dieux qui le tenaient par la main tout le long du chemin. Et quel que soit le nom qu'on préfère, ils sont tous exacts (car les textes du Rig-veda sont un document historique), parce que l'équilibre n'était pas encore rompu entre le réel et l'idéal, comme dans notre âge moderne. Toute la vie était sur un même plan.

Ce fut un temps où les termes: Poésie, Science, Religion étaient synonymes. Il suffirait de rappeler que le mot „Veda“ signifie „science“ que, au fur et à mesure que la séparation s'est accomplie entre les castes, le mot brahmane a signifié successivement „sage“ puis „poète“, plus tard „prêtre“. Mais toute l'histoire de la civilisation le prouve. Art, Science, Religion, tout enfin ce que l'homme ajoute à la Nature, ce que nous appelons la

¹⁾ Dans les Vedas les Eaux sont des „Mères“. Les grands arbres sont les Seigneurs de la forêt. Tout l'hymne 97 est une invocation aux plantes. (M. E. Zyromski: L'orgueil humain, passim.)